KULLMANN, Dorothea, *Verwandtschaft in epischer Dichtung. Untersuchungen zu den französischen « chansons de geste » und Romanen des 12. Jahrhunderts*

Joseph Morsel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2071>

DOI : 10.4000/ifha.2071

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Joseph Morsel, « KULLMANN, Dorothea, *Verwandtschaft in epischer Dichtung. Untersuchungen zu den französischen « chansons de geste » und Romanen des 12. Jahrhunderts* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1993, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2071> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.2071>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

KULLMANN, Dorothea, *Verwandtschaft in epischer Dichtung.* *Untersuchungen zu den französischen « chansons de geste » und Romanen des 12. Jahrhunderts*

Joseph Morsel

- 1 Depuis plusieurs décennies, un bon nombre d'historiens allemands du haut Moyen Age se consacrent à l'étude des structures et rapports de parenté. Les sources en sont connues: obituaires, textes narratifs, textes littéraires, etc. Les trois ouvrages susmentionnés constituent des tentatives notables de modification du rapport entre l'historien de la parenté et ses sources.
- 2 Les ouvrages de W.J. Jones et de D. Kullmann sont prioritairement philologiques. Le premier (dû à la plume d'un universitaire londonien du Westfield College) est consacré à la terminologie allemande des rapports de parenté médiévaux, jusqu'alors mal étudiée en dépit de son importance (elle est non seulement le moyen par lequel ces rapports s'expriment, mais est également construite selon une logique elle-même révélatrice de « l'exercice de la parenté » pour reprendre Françoise Héritier, bien qu'elle soit absente de la partie anthropologique de l'ouvrage). Cette mise au point terminologique se déroule sur deux axes: un axe synchronique (étude de la terminologie dans des ouvrages déterminés: oeuvres de Wolfram von Eschenbach, gloses et dictionnaires) qui permet de construire des champs sémantiques; un axe diachronique (étude de l'évolution sémantique de huit termes choisis de leur première apparition aux environs de 1500) qui permet de mesurer ce qui, dans le changement sémantique, relève du social (ou du social romancé) et ce qui est proprement linguistique.
- 3 Le point de départ de l'étude de D.K. sur les rapports de parenté dans la littérature épique française du XIIe siècle (cette dissertation de l'Université de Göttingen avait

bénéficié de la présence de la MHFA sous la forme de conseils de Michel Parisse lors de son élaboration) est le constat, d'une part, du rôle considérable que cette littérature fait jouer à ces rapports, par comparaison avec ce que l'on rencontre dans d'autres genres littéraires et les légendes hagiographiques, d'autre part de ce que malgré l'intérêt manifesté par la recherche médiévale pour la parenté, et notamment en France, il n'existe pas de vue d'ensemble sur la représentation de celle-ci dans la littérature, enfin d'un usage largement irréfléchi, de la part des historiens, des données fournies par les sources littéraires, dont les rapports avec la réalité sociale restent largement méconnus.

- 4 L'étude débute par un examen global des rapports de parenté dans les chansons: terminologie romane de la parenté, usages linguistiques (faible précision recherchée, usages communs aux champs de la parenté et de la féodalité), forme, structure et taille des communautés parentélaires dominant la représentation du social, présence de structures patrilinéaires, d'unités familiales de petite dimension (père-mère-enfants), etc. L'étude prend ensuite un tour chronologico-thématique: sont successivement étudiées les chansons de geste de la première moitié du XIIe siècle, puis les romans et les chansons de geste de la seconde moitié du siècle.
- 5 L'un des principaux résultats de l'étude de D.K., outre la description des rapports de parenté (et de leur évolution) dans les textes étudiés, est notamment le déterminisme narratif de la représentation (et donc de la présence et de la forme) de certains rapports de parenté dans le texte littéraire: la forme littéraire implique la représentation de certains rapports plutôt que d'autres en raison de la flexibilité narrative qu'ils autorisent (rapport oncle/neveu, caractérisation du neveu comme fils de la soeur) et non parce qu'ils correspondent à la réalité sociale du temps; ce serait d'autre part la thématique générale des premières chansons de geste (très martiales) qui expliquerait l'occultation de certains parents, comme les femmes (mères ou épouses) et les enfants. Toutefois, D.K. énonce les conditions auxquelles le passage de la représentation littéraire à la réalité sociale du temps reste possible.
- 6 Ces deux ouvrages engagent donc à (et permettent) une appréhension renouvelée des textes littéraires par les historiens. Le livre de B. Jussen (chercheur à l'Institut Max-Planck d'Histoire, engagé notamment dans le programme d'étude des groupes sociaux médiévaux lancé par le Professeur Otto Gerhard Oexle) ne concerne pas, lui, l'usage des textes littéraires pour l'appréhension des rapports de parenté, mais propose une autre manière de « déchiffrement armé » de ces rapports: il s'agit de doter la pratique historienne d'une pratique sociologique et donc de rompre, là encore, avec la méthodologie traditionnelle de l'étude de la parenté.
- 7 L'ouvrage est consacré au parrainage et à l'adoption à l'époque mérovingienne, considérés comme des pratiques sociales de pseudo-parenté. On perçoit tout de suite deux caractéristiques de la démarche: d'une part, le parrainage (souvent désigné il est vrai, dans le latin du VIIIe siècle, par le terme *adoptio*) est mis sur le même plan que l'adoption et réduit à sa dimension pseudo-parentale, aux dépens de sa dimension religieuse – suivant en cela une ligne de fracture courante en Allemagne, où l'histoire sociale et l'histoire religieuse se mêlent peu. D'autre part, la notion de « pratique sociale » illustre le fait que l'outillage sociologique principal de l'ouvrage est dû à Pierre Bourdieu.
- 8 Après avoir présenté les attendus de sa recherche, B.J. étudie, l'une après l'autre, les pratiques de l'adoption (d'origine antique) et du parrainage (inventé à l'époque

étudiée), à travers les textes normatifs (juridiques ou patristiques) et des exemples connus de l'histoire mérovingienne (et notamment le cas du roi Gontran de Bourgogne rapporté par Grégoire de Tours). La pratique de l'adoption apparaît ainsi en retrait par rapport à celle du parrainage, tant du point de vue de son efficacité que de l'intérêt que lui portent les contemporains et de son succès historique.

- 9 Le recours aux outils « bourdieusiens » (capital et violence symboliques, relations pratiques, etc.) permet de dépasser le niveau interprétatif consistant à dévoiler l'intérêt immédiat caché derrière les actes repérés (et ici décrits): on montre ainsi comment ils se replacent dans un éventail de moyens dont le choix est déterminé de manière plus globale que par rapport aux objectifs immédiats (il s'agit d'une stratégie, et non d'une tactique) et comment ils contribuent, par leur récurrence et leur efficacité, à produire du « sens commun », garant de la diffusion de ces pratiques sociales dans le reste de la société.
- 10 Joseph MORSEL